

## 21. La jeunesse n'est pas l'idéal de la vie

À la lumière de ce que je vous ai dit hier, je voudrais dédier les deux derniers chapitres à la conception que Saint Benoît avait de la jeunesse, aussi pour terminer ce cours en nous ouvrant à la sollicitude pour les jeunes, leur foi et leur vocation que l'Église exprimera lors du prochain Synode des évêques.

Comment saint Benoît considérait-il la jeunesse, les jeunes ? Il est intéressant que, dans la Règle, le terme « *iuvenis* – jeune » n'apparaît qu'une seule fois, là où il est dit qu'il est rarement permis aux jeunes de prendre un bain (RB 36,8). Le terme « *iuentus* – jeunesse » n'apparaît jamais. Par contre, saint Benoît utilise souvent le comparatif de « *iuvenis* » : « *iunior* ». Il me semble que cela signifie que pour Benoît, et peut-être pour toute l'époque et la culture dans lesquelles il vivait, les âges de l'homme ne sont jamais considérés dans l'absolu, comme des concepts en soi, mais toujours par rapport à d'autres âges, et donc la jeunesse est définie par rapport à la maturité et à la vieillesse. On n'est pas « jeune » en soi, mais « plus jeune » que ceux qui sont plus âgés. Cela s'applique également aux personnes âgées : dans la Règle, le terme « *senior* – plus ancien » est principalement utilisé, et seulement trois fois le terme « *senex* – l'aîné ».

Mais, indépendamment de l'étude du vocabulaire, il me semble tout à fait évident que l'idéal humain selon saint Benoît n'est pas la jeunesse, mais la vieillesse. De l'ensemble de la Règle, nous pouvons déduire que l'homme idéal, le moine idéal, n'est pas le jeune, mais l'ancien. Au chapitre 4, sur les instruments des bonnes œuvres, il est significatif que saint Benoît demande de « vénérer les plus anciens – *seniores venerare* » et d'« aimer les plus jeunes – *iuniores diligere* » (RB 4,70-71). Les jeunes doivent être aimés parce qu'ils ont besoin d'affection pour grandir, d'une affection miséricordieuse pour leur immaturité et leur fragilité. Mais en demandant à « vénérer » les plus âgés, saint Benoît indique clairement qu'il voit dans l'ancien une valeur qui doit être respectée. Il ne s'agit pas tout d'abord de les aimer parce que leurs forces déclinent et deviennent de plus en plus fragiles, mais de les considérer comme un trésor sur lequel s'appuyer, comme un modèle précieux et sacré que les plus jeunes doivent regarder et fréquenter.

C'est pourquoi, quand dans la Règle un jeune est mis en valeur, par exemple quand il est dit que l'on doit convoquer tous les frères au Conseil « parce que souvent le Seigneur révèle à un plus jeune ce qui est meilleur » (RB 3,3), ou quand il est dit que peut être élu abbé même le dernier dans l'ordre de la communauté (cf. 64,2), ce n'est pas tant leur jeunesse qui est mise en valeur, mais le fait que, bien qu'ils soient jeunes, ils ont un conseil ou une sagesse d'anciens, comme la Bible le dit de Samuel, de Daniel ou du jeune Salomon.

Nous, du moins en Occident, nous vivons dans une culture où la jeunesse est présentée comme l'âge ou la condition qui a de la valeur, et au contraire le vieillissement est considéré comme une perte progressive de la valeur. Parce que la

valeur la plus précieuse pour la société occidentale et la culture mondialisée des médias est l'extériorité, l'apparence, la force et la beauté physiques, l'instinctivité. Ainsi, les sentiments d'instabilité ou d'insécurité, que les jeunes vivent en réalité de façon dramatique, voire avec souffrance, la culture dominante les présente comme un idéal. Par conséquent, les médias, les films, les publicités, proposent essentiellement des modèles d'adultes qui font les adolescents, qui sont heureux d'être et de se montrer immatures. Au contraire, dans les vrais adolescents, l'immaturité dans les relations, dans la connaissance, dans le jugement, est en réalité un drame, une condition pleine de tensions, de besoin d'être aidés et accompagnés. La véritable crise actuelle n'est pas celle des jeunes, mais celle des adultes, ou de ceux qui devraient l'être.

Dans les cultures dans lesquelles l'ancien est vénéré, mais aussi « vénérable », c'est-à-dire digne d'être considéré comme un modèle de maturité humaine, de maturité intérieure, dans ces cultures, même la jeunesse peut être mieux vécue, parce qu'on n'a pas à avoir honte d'être immature, d'avoir à grandir. Là où l'ancienneté, la maturité, est une valeur, la jeunesse peut être vécue vraiment, et vécue comme une aventure, comme une ouverture à une valeur de soi-même et de tout ce qui est devant soi et vers quoi on est heureux d'aller, de progresser. Le Pape François a raison de rappeler continuellement la valeur des grands-parents pour le bien des familles, parce que dans la relation avec les anciens, les enfants et les jeunes trouvent leur place, et ils voient que leur dynamisme spirituel et physique est tendu vers une beauté qui n'est pas ce qui passe, mais la beauté profonde du cœur. Le jeune en contact avec l'ancien a la preuve que toutes les insécurités psychologiques, intellectuelles, affectives inhérentes à son âge ont un horizon, ils sont comme les ruisseaux de montagne qui font bien d'être turbulents, parce qu'ils vont avec énergie vers la profondeur immense de la mer.

Pour cette raison, on ne s'occupe pas mieux des jeunes que lorsqu'on se préoccupe de mettre en valeur les anciens et de créer la communion entre les jeunes et les anciens.

En cela, comme dans tant d'autres domaines, la Règle de Saint Benoît peut être un ferment du renouveau culturel et social dont le monde d'aujourd'hui a un besoin vital. On pourrait dire que la contribution de saint Benoît, qui est la contribution chrétienne, mais que nous trouvons aussi dans d'autres traditions religieuses, est de proposer un idéal de jeunesse illuminé par l'idéal de l'ancienneté. Ce n'est pas pour rien que saint Grégoire le Grand commence par décrire saint Benoît comme « un homme vénérable par sa vie (...) qui avait dès l'enfance le cœur d'un ancien – *ab ipso pueritiae suae tempore cor gerens senile* » (*Dialogues* II, Prol.).

Au chapitre 63 de la Règle, qui traite de l'ordre à garder dans la communauté, le thème est au fond celui de la relation entre les jeunes et les plus âgés. Tout d'abord, saint Benoît dit que l'ancienneté en communauté ne dépend pas tant de l'âge que du temps passé à suivre sa propre vocation. Celui qui est entré plus tôt au

monastère est plus ancien que celui qui est entré plus tard, même si par l'âge il est plus jeune. Cela suppose que la vie dans un monastère est un temps de maturation constante, et que l'expérience de la vie monastique devrait faire grandir les gens.

Ici saint Benoît rappelle encore l'exemple des jeunes qui étaient plus mûrs que les anciens, comme « Samuel et Daniel qui, encore enfants, ont jugé des anciens » (RB 63,6; cf. 1 Sam 3 et Dan 13).

Mais saint Benoît accorde à l'abbé la faculté de faire des exceptions, de faire avancer dans le rang communautaire celui que, avec un jugement fondé, il considère plus mûr. Il est clair que tous les anciens ne sont pas nécessairement plus mûrs que les plus jeunes ; on le voit, malheureusement, dans toutes les communautés. Il y a des moines et des moniales adultes ou âgés qui n'ont pas mûri dans leur valeur par l'expérience de la vie, et pour cela, même s'il ne faut pas manquer de respect pour leur âge, la « vénération » que demande la Règle pour eux, tout en étant charitable, devient formelle, sans contenu, parce que la valeur sacrée de la personne n'émerge pas, ne rayonne pas.

Mais saint Benoît est optimiste, c'est pourquoi il répète : « Les plus jeunes honoreront les plus anciens, et les plus anciens auront de l'affection pour les plus jeunes – *Iuniores igitur priores suos honorent; priores minores suos diligent* » (RB 63,10). Il sait que même les plus âgés peuvent devenir plus dignes de vénération s'ils sont stimulés par les attentes des plus jeunes à leur rencontre.